

Autochtonies et espaces francophones

Introduction

Ndeye Ba

Toronto Metropolitan University, Canada

La notion d'autochtonie, en tant que principe d'affirmation de soi mis en connexion avec l'autre, si elle met l'accent sur l'origine permet aujourd'hui d'introduire et de négocier la différence.

(Nadia Belaidi et *al.*, 2016 : para. 6)

[...] l'autochtonie sert autant de fondement au droit à l'altérité qu'elle permet de se démarquer d'une globalisation qui tend à effacer les particularismes.

(*Ibid.* : para. 4)

Il existe une variété d'usages et de définitions du mot « autochtonie » en fonction des régions géographiques telles que les Amériques (Françoise Morin, 2006 ; Caroline Desbiens, Irène Hirt, 2012 ; Jérôme Melançon, 2019 ; Maurizio Gatti, 2024), le Pacifique (Norbert Rouland, 2015 ; Anne-Julie Asselin et *al.*, 2021), l'Afrique (Jean-François Bayart et *al.*, 2001 ; Peter L. Geschiere, 2009, 2019 ; Jean-Luc Piermay, 2012, Richard Atimniraye Nyelade, 2023), les Caraïbes (Maurizio Ali, 2023) et des champs disciplinaires de recherche tels que les arts, la sociologie, la littérature, l'histoire etc. (Bastien Sepulveda, Éric Glon, 2021). Selon René Lemieux, « l'«autochtonie» dit une relation première, originelle, au territoire » (2016 : 1). Pour l'usuel de la langue, autochtonie renvoie à une qualité, celle d'autochtone¹, et à un état, celui d'une personne originaire du pays

¹ Par « autochtone » nous retiendrons la définition que José Martinez Cobo en avait donné en 1971, alors en charge par la commission des droits de l'Homme de l'ONU d'écrire un rapport sur la discrimination à laquelle faisaient face ces populations : Par communautés, populations et

qu'elle habite. Elle renvoie aussi à la réalité qui n'est pas étrangère à son propre milieu.

L'autochtonie, qui réfère à l'enracinement historique et culturel des peuples dans leurs territoires d'origine, se présente comme un champ de recherche foisonnant et complexe, particulièrement lorsqu'il croise l'espace linguistique et culturel francophone. Ce domaine explore comment les traditions et les pratiques des peuples autochtones s'entremêlent avec les dynamiques linguistiques, politiques, et sociales de la francophonie mondiale.

Le concept d'autochtonie, initialement associé à la désignation des Premières Nations (Françoise Morin, 2006 : 54), a subi une transformation profonde au fil du temps, reflétant ainsi les évolutions des discours sur l'identité, la souveraineté, et les droits culturels. Historiquement, l'autochtonie faisait référence aux populations considérées comme les habitants originels d'un territoire, particulièrement dans les contextes de colonisation européenne en Amérique, en Australie et en Afrique. Ce terme était principalement utilisé pour définir les communautés ayant une longue histoire de connexion avec leurs terres, bien avant l'arrivée des colonisateurs (Caroline Desbiens, Irène Hirt, 2012 ; Stéphanie Graff, 2017).

nations autochtones, il faut entendre celles qui, liées par une continuité historique avec les sociétés antérieures à l'invasion et avec les sociétés précoloniales qui se sont développées sur leurs territoires, se jugent distinctes des autres éléments des sociétés qui dominent à présent sur leurs territoires ou parties de ces territoires. Ce sont à présent des éléments non dominants de la société, et elles sont déterminées à conserver, développer et transmettre aux générations futures les territoires de leurs ancêtres et leur identité ethnique qui constituent la base de la continuité de leur existence en tant que peuple, conformément à leurs propres modèles culturels, à leurs institutions sociales et à leurs systèmes juridiques. (1987 : 31)

Cependant, cette définition initiale, centrée sur une idée de « première nation », se révèle limitative car elle enferme ces populations dans un cadre historique et géographique strict, sans prendre en compte la diversité de leurs expériences et aspirations. Au cours du XX^e siècle, le concept d'autochtonie a commencé à s'élargir, intégrant des notions d'autodétermination et d'identité culturelle (Achille Mbembe, 2000 ; Anne-Julie Asselin et *al.*, 2021 ; Simon Dabin, 2022 ; Doris Farget et *al.*, 2023). Les mouvements « indigènes », en particulier, ont revendiqué l'autochtonie non seulement comme un lien ancestral avec un territoire, mais aussi comme un droit à la différence, à la reconnaissance et à la gouvernance de leurs affaires.

Dans la littérature francophone contemporaine, l'autochtonie s'est détachée de son cadre initial pour embrasser une pluralité d'usages et de significations. Elle se manifeste non seulement dans les récits des peuples traditionnellement reconnus comme autochtones mais aussi dans ceux de groupes minoritaires qui réclament une reconnaissance de leur spécificité culturelle et historique au sein des nations modernes. Cette nouvelle conception de l'autochtonie comme affirmation de soi et fondation de l'altérité permet de repenser les relations entre identité, territoire et culture dans un monde interconnecté (Natasha Gagné et *al.*, 2009).

Les espaces francophones, où qu'ils soient situés (en Afrique, en Amérique, en Europe, en Océanie, etc.), sont le théâtre de dynamiques complexes liées à l'autochtonie. Les langues, les cultures et les traditions locales, autochtones, se mêlent aux influences francophones, créant des paysages sociolinguistiques et culturels riches et variés. Ces interactions façonnent non seulement les identités des peuples autochtones, mais aussi celles des communautés francophones dans leur ensemble.

L'autochtonie aujourd'hui peut donc être vue comme un concept dynamique, qui permet aux différents peuples de négocier leur place dans le monde et de dialoguer avec d'autres cultures sur un pied d'égalité, favorisant ainsi une compréhension plus nuancée des identités multiples et superposées qui caractérisent l'ère contemporaine. L'autochtonie dans la littérature francophone actuelle représente une manière d'explorer et de questionner les notions d'appartenance, de résistance et de coexistence dans le cadre plus large des études postcoloniales et de la mondialisation.

Ce troisième volume de *Recherches Francophones* propose une réflexion pluridisciplinaire et nuancée sur les liens entre autochtonie et espaces francophones. Composé de dix articles variés et détaillés, ce numéro explore les multiples facettes de la relation complexe entre autochtonie et les dynamiques linguistiques, politiques, sociales, mémorielles et identitaires propres à l'espace francophone, mettant en lumière les défis, les tensions, mais aussi les opportunités que cette rencontre engendre. En se penchant sur différents contextes géographiques et socioculturels, ces articles offrent un regard éclairant sur la manière dont l'autochtonie se manifeste et s'articule dans l'espace francophone, tout en examinant les implications de ces interactions pour les sociétés contemporaines. Les articles recueillis dans ce numéro interrogent les formes et les sens des autochtonies francophones, en visant à élargir la compréhension de ce concept à travers sa pertinence et sa plasticité dans les espaces francophones. Ils s'intéressent au nouveau paradigme de relecture de l'Histoire que ces expressions autochtones induisent, à leurs esthétiques comme à leurs conceptualisations du monde. Ce volume invite les lecteurs à une réflexion profonde sur les manières dont les identités autochtones sont

construites, vécues et exprimées dans un monde interconnecté, tout en soulignant la diversité et la complexité qui le caractérisent.

En ouverture de ce numéro, trois articles mettent en lumière des perspectives variées sur la manière dont la langue et la littérature façonnent et expriment l'autochtonie. Dans le premier article intitulé « Prolégomènes à une analyse stylistique de la paratopie linguistique dans *Des Dieux éphémères* de Yahn Aka », **Daouda Coulibaly** explore l'utilisation créative de la langue française par le romancier ivoirien Yahn Aka. Coulibaly démontre comment l'usage des parlers urbains ivoiriens, des néologismes et une syntaxe non conventionnelle, représente chez Aka une forme de résistance et de réappropriation linguistique. Coulibaly dévoile la complexité des interactions entre langue, identité et culture, soulignant comment la paratopie linguistique permet d'exprimer une identité autochtone dynamique et contemporaine dans la littérature francophone.

Dans « Expressions en lingala dans *Mathématiques congolaises* : quelle logique discursive de la représentation de l'autochtonie ? », **Anicet Basilua** examine l'œuvre d'In Koli Jean Bofane pour sa capacité à utiliser le lingala comme un outil pour renforcer l'identité autochtone dans la littérature congolaise. Basilua démontre que Bofane met en évidence des thèmes de décolonisation et d'identité culturelle en intégrant des expressions en lingala dans son roman *Mathématiques congolaises*. Cette approche discursive enrichit la structure narrative, mettant en lumière la complexité des identités autochtones à travers le prisme linguistique.

Enfin, dans « *Frère d'âme* de David Diop : du 'français tiraillé' à la veine intermédiaire », **Mbaye Diouf** analyse l'usage spécifique du français par un

tirailleur sénégalais comme un moyen d'expression identitaire. Diouf démontre comment David Diop utilise la langue pour transcender les limites traditionnelles et exprimer les réalités et les expériences des soldats sénégalais, montrant comment le français peut devenir un outil puissant pour articuler une identité autochtone complexe et multiforme.

Après ces articles qui mettent en relief l'importance de la langue et de la littérature dans la représentation et l'expression des identités autochtones, ceux de Carole Atem, Andreas Hartmann et Ndeye Ba abordent des aspects plus introspectifs de l'expérience autochtone, en explorant différentes façons dont la littérature peut servir à exprimer et traiter les traumatismes historiques et personnels.

Dans son article « Écritures de la transe dans la littérature francophone autodiégétique de la Polynésie française au XXI^e siècle », **Carole Atem** analyse comment les auteurs polynésiens, notamment Chantal Spitz et Titaua Peu, utilisent la transe narrative pour aborder les traumatismes et les enjeux identitaires liés à l'histoire coloniale. L'article explore aussi le travail de Ta'aria Walker et Moetai Brotherson, qui reconstruisent le passé de manière plus nuancée pour affirmer l'identité indigène. Atem montre que ces récits utilisent les souvenirs traumatisants pour façonner une identité autochtone complexe, captant subtilement l'impact du colonialisme sur la littérature francophone du Pacifique.

Dans la même veine, **Andreas Hartmann**, dans son article « (Dés)illusion d'authenticité et d'autochtonie chez Chantal T. Spitz et Rai Chaze », explore la manière dont certains auteurs mā'ohi naviguent entre les représentations idéalisées et les réalités complexes de l'autochtonie dans leurs œuvres. Hartmann met en lumière les tensions entre les visions d'une Polynésie authentique et les impacts traumatiques du colonialisme, révélant les

contradictions profondes au sein de l'identité polynésienne. Son analyse souligne comment l'écriture de Spitz et Chaze capture ces conflits, offrant une perspective nuancée sur les défis et les paradoxes de l'autochtonie.

Enfin, l'article de **Ndeye Ba**, « Identités captives : épistémologies du 'retour' du patrimoine africain spolié suivi d'une étude de *Le Silence du totem* », élargit la discussion à la restitution des artefacts culturels africains. En analysant les conséquences de leur retour sur les narratifs identitaires et la mémoire collective, Ba souligne comment la restitution de ces biens peut contribuer à redéfinir l'historiographie et renforcer les identités locales. Le roman *Le silence du totem* de Fatoumata Ngom sert d'exemple pour démontrer le pouvoir de la littérature à traiter ces dynamiques complexes et souvent douloureuses.

Les articles de Affi et Blake quant à eux se penchent sur la manière dont les symboles culturels autochtones sont représentés et transformés dans la littérature. **Krou Bellemin Colas Affi**, dans « La figure du masque-autochtonisé chez Attita Hino : Littérisation d'une forme d'expression culturelle en contexte romanesque », explore la symbolique du Grand Masque dans le roman *Le Grand Masque a menti* d'Attita Hino. L'article analyse comment ce masque, en tant que motif littéraire, navigue entre l'objet culturel et l'objet littéraire, démontrant les dynamiques de récupération et d'invention culturelle. Cette étude d'Affi révèle que la littérature peut à la fois préserver et transformer les symboles culturels autochtones, offrant une nouvelle compréhension de leur signification et de leur transférabilité dans un contexte contemporain et globalisé.

En transition vers la Guyane Française, l'article de **Chrisan Blake** intitulé « Traduire l'autochtonie dans *La Femme-fleuve* d'Ernest Pépin. Le cas des Aluku de Guyane française » s'intéresse aux défis de traduction et de

représentation des peuples Aluku. À travers la traduction de *La Femme-fleuve* pour une audience anglo-caribéenne, Blake met en exergue les difficultés de faire reconnaître les Aluku comme peuple autochtone malgré une histoire marquée par la colonisation. Son article souligne l'importance de valoriser la place des Aluku dans l'espace francophone, affirmant leur statut d'autochtones dans la littérature.

Les deux derniers articles du numéro analysent les dynamiques complexes entre autochtonie et modernité à travers différentes perspectives littéraires et culturelles. **Samira Etouil**, dans « Autochtonie et indigénéité dans les romans de Hédi Bouraoui », explore les multiples facettes de l'autochtonie et de l'indigénéité à travers l'œuvre de Hédi Bouraoui. Cet article met en évidence les thèmes que Bouraoui aborde, avec ses racines tunisiennes et son expérience dans le Grand Nord canadien : l'identité culturelle, les traumatismes de la colonisation et les interactions entre les cultures autochtones et occidentales. Ce travail d'Etouil enrichit la compréhension de l'autochtonie dans la littérature francophone, soulignant les conflits culturels et les richesses des interactions interculturelles.

Laté Lawson-Hellu clôt ce numéro avec son article intitulé « Le devenir autochtone en contexte francophone » où il aborde le processus par lequel les cultures et les individus deviennent autochtones dans les espaces francophones colonisés. En se concentrant sur l'œuvre de Félix Couchoro et son usage du plurilinguisme, Lawson-Hellu montre comment l'autochtonie peut évoluer et se cristalliser en mémoire et en tradition, questionnant ainsi l'héritage colonial tout en affirmant une identité autochtone renouvelée.

Ce numéro *Autochtonies et espaces francophones* met donc en lumière la complexité et la richesse des identités autochtones à travers une diversité de

contextes littéraires et culturels. La variété des perspectives présentées démontre non seulement la richesse linguistique et littéraire des espaces francophones, mais aussi la manière dont ces expressions culturelles servent à naviguer et à négocier les identités dans un monde en constante évolution. De la réappropriation des langues autochtones à la restitution des artefacts culturels, en passant par l'analyse des interactions entre traditions et modernité, ce volume de *Recherches Francophones* illustre l'autochtonie comme une dynamique vivante et en constante transformation.

Ces études, tout en soulignant les défis et les opportunités que rencontrent les peuples autochtones, offrent une vision globale et nuancée de leur lutte pour la reconnaissance, la préservation et l'affirmation de leur identité. Elles mettent en exergue l'importance cruciale d'un dialogue continu entre les diverses disciplines pour une meilleure compréhension des enjeux autochtones dans les espaces francophones. Ce dossier enrichit la réflexion sur l'autochtonie, invitant à une appréciation plus profonde de sa complexité et de sa diversité dans notre ère contemporaine.

Bibliographie

Aka, Yahn, *Des Dieux éphémères*, Abidjan, Maïeutique, 2020.

Alí, Maurizio, *Autochtonie et question éducative dans les Outre-mer*, Presses Universitaires des Antilles, 2023.

Asselin, Anne-Julie, Charest, Catherine, Pereira de Grandmont, Pascal-Olivier, « Espaces revendiqués, espaces interconnectés dans le Pacifique insulaire : introduction », *Les Cahiers du CIÉRA*, n° 18, mars 2021, pp. 10-24.

Bayart, Jean-François, Geschiere, Peter, Nyamnjoh, Francis, « Autochtonie, démocratie et citoyenneté en Afrique », *Critique internationale*, vol. 10, n° 1, 2001, pp. 177-194.

Belaidi, Nadia, Alvarez-Pereyre, Frank, Wahiche Jean-Dominique, Artaud, Hélène, « Autochtonie(s) et sociétés contemporaines. La diversité culturelle, entre division et cohésion sociale », *Droit et cultures*, n° 72, 2016, pp. 43-76.

Cobo, José R. Martinez, « Étude du problème de la discrimination à l'encontre des populations autochtones », Vol. V, *Conclusions, propositions et recommandations*, Rapporteur spécial de la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, New York : Nations Unies, 1987.

Confins, « Autochtonies. Regards croisés sur les territorialités et les territoires des peuples autochtones », *Confins* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 24 décembre 2021.

Dabin, Simon, « Participer ou s'autodéterminer ? Un état des lieux de la littérature décoloniale autochtone », *Canadian Journal of Political Science*, n° 55/4, 2022, pp. 939-957.

Desbiens, Caroline, Hirt, Irène, « Les Autochtones au Canada : espaces et peuples en mutation », *L'Information géographique*, vol. 76, n° 4, 2012, pp. 29-46.

Diop, David, *Frère d'âme*, Paris, Seuil, 2023.

Farget, Doris, Motard, Geneviève et Fortin-Lefebvre, Émilie, « Les notions d'autodétermination et d'autonomie dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones », *Les Cahiers du CIÉRA*, special issue, April 2023, pp. 13-20.

Graff, Stéphanie, « Colonisation de peuplement et autochtonie : réflexions autour des questions d'autodétermination, de décolonisation et de droit de vote en Nouvelle-Calédonie », *Mouvements*, vol. 91, no. 3, 2017, pp. 24-34.

Gagné, Natasha, Martin, Thibault, Salaün Marie (dir.), *Autochtonies. Vues de France et du Québec*, Québec/Montréal, Presses de l'Université Laval/DIALOG, 2009.

Geschiere, Peter L., *The Perils of Belonging. Autochtony, Citizenship, and Exclusion in Africa and Europe*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009.

---, *Autochthony, Belonging, and Xenophobia in Africa*, Oxford, Oxford University Press, 2019.

Gatti, Maurizio, *Littératures autochtones francophones au Québec*, Bibliothèque québécoise, 2024.

Hino, Attita, *Le Grand Masque a menti*, Abidjan, NEI-CEDA, 2014.

In Koli, Jean Bofane, *Mathématiques congolaises*, Paris, Actes sud, 2008.

Lemieux, René, « Introduction au dossier 'Traduction et autochtonie au Canada' », *Trahir*, Septembre 2016, pp. 1-5.

Mbembe, Achille, « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, vol. 77, n° 1, 2000, pp. 16-43.

Melançon, Jérôme, « L'autochtonisation comme pratique émancipatrice. Les communautés francophones devant l'urgence de la réconciliation », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 31, n° 1, 2019, pp. 43-68.

Morin, Françoise, « L'Autochtonie, forme d'ethnicité ou exemple d'ethnogenèse ? », *Parcours anthropologiques*, n° 6, 2006, 54-64.

Ngom, Fatoumata, *Le Silence du totem*, Paris, L'Harmattan, 2018.

Nyelade, Richard Atimniraye, *Autochtonie et colonialité en Afrique : Histoire, identité et résistance au Nord-Cameroun*, Les Éditions Persée, 2023.

Pepin, Ernest, « La Femme-fleuve », *Nouvelles de Guadeloupe*, Paris, Magellan & Cie, 2009, pp. 83-97.

Piermay, Jean-Luc, « Les frontières de l'autochtonie, de l'enracinement villageois à la construction de la ville africaine », *Bulletin de l'Association de géographes français. Terres et tensions en Afrique*, F. Bart (dir.), n°3, 2012, pp. 399-411.

Rouland, Norbert, « Autonomie et autochtonie dans la zone Pacifique sud : approches juridique et historique », *Revue française de droit constitutionnel*, vol. 104, n° 4, 2015, pp. 911-934.

Sepulveda, Bastien, Glon, Eric, *Autochtonies. Regards croisés sur les territorialités et les territoires des peuples autochtones*, Presses Universitaires de Rennes (PUR), 2021.